



Angélique Bodet,  
psychologue

## Si on **contait...**

Le conte est souvent utilisé au sein des Ehpad sous la forme de récit narré par un conteur. Les résidents se retrouvent alors dans une position d'écoute individuelle. Le projet est ici différent en adaptant l'atelier avec la volonté de faire participer oralement les usagers à la création de contes. L'enjeu est de leur offrir un espace où ils peuvent se sentir acteur d'une histoire créée collectivement, détenteur d'une parole précieuse.

Les contes sont totalement imaginés par des personnes vivant avec des maladies neurodégénératives à un stade modéré ; essentiellement la maladie d'Alzheimer. Ils déposent ce qui est là dans le moment présent, dans un espace d'improvisation et de liberté. Leur matériel est leur propre vocabulaire, dans leur logique grammaticale souvent associé à un manque du mot et des néologismes. Dans le conte, ces particularités propres à l'aphasie prennent alors l'apparence de figures de style, de métaphores poétiques et humoristiques. Il donne l'autorisation, par l'incipit « Il était une fois », de pénétrer dans un espace où le temps n'existe pas, et dans lequel l'incohérence, l'in vraisemblable et l'absurde sont

acceptés. Tout est possible, l'imagination peut être sans limite et chacun peut s'identifier aux personnages fictifs.

Ainsi, dans le conte *Le Prince, quel bel idiot*, Mme A. a pu utiliser un personnage pour aller faire une bise à sa sœur aux États-Unis. Sur cette autre scène, il permet de redéployer des conflits passés, de donner existence aux proches pour vivre avec eux des retrouvailles, leur rendre hommage. Mme M. avait décidé que l'héroïne du conte *Une vie heureuse* serait Sœur Cécile ; cette religieuse qui l'avait sauvée lorsqu'elle était enfant. Mr G. a fait du héros Leperflu-Vernion un homme défendant son incontinence qui proclamait « *Eh bien oui Messieurs, Dames cela peut arriver à tout le monde !*

» ; le réhabilitant ainsi dans sa dignité d'homme. Le conte ouvre des espaces de possibles là où les résidents racontent leur sentiment d'impuissance, leur perte de maîtrise, l'impression de subir, d'être empêché d'emprunter d'autres chemins. Ils utilisent leurs ressources mnésiques et peuvent trouver dans l'écriture une forme d'ancrage. Ils créent des espaces de rêveries et de fantasmes. À travers l'identification aux victoires des personnages, ils expriment de la joie, se nourrissent de leur courage et persévérance. Un sentiment de puissance émerge. Dans leurs défaites, ils déposent des tristesses et regrets et construisent du sens sur les épreuves de la vie. Mais, quoiqu'il arrive, tout conte a une fin. Clôturer un conte c'est traverser la séparation à l'aide de rituels symboliques : annoncer la fin, remercier, titrer, signer. Des propositions émanent alors pour que le conte continue d'exister : l'afficher, le transmettre aux proches ou encore le garder pour soi.

### Un atelier en trois actes

#### ■ La mise en abîme et la consigne

L'atelier conte rassemble quatorze résidents toutes les semaines durant une heure dans la salle d'activités du PASA. Ce groupe est assis autour d'une table ronde sur laquelle je dépose une boîte entrouverte. Je commence par leur demander de deviner ce qu'il y a à l'intérieur afin d'attiser leur curiosité ; ce qui les conduit doucement à ouvrir la porte de leurs imaginaires. Puis, je leur annonce que ce sont des contes improvisés. Et je les invite à prendre part à cette création en leur donnant cette consigne : « *Un conte commence par "il était une fois..."*



PHOTOGRAPHÉE ELVAADRE STOCK



ANGÉLIQUE BOUDET

et après vous donnez des idées sur le lieu, l'époque, les personnages, la mission. Dans le conte vous êtes libres, vous pouvez tout imaginer. »

#### ■ La construction du conte

Je retranscris leurs propositions sur une feuille en veillant à garder leurs phrases intactes tout en structurant le récit. Je le relis régulièrement depuis le début pour soutenir l'attention et la mémoire. J'utilise beaucoup le langage non verbal, les gestes et avec l'assistante de soins en gérontologie (ASG), nous sommes amenées à jouer certaines saynètes pour les aider à faire avancer l'histoire. Lorsque plusieurs idées émergent, je les invite à une prise de décision commune, ce qui mobilise leurs capacités d'écoute et d'attention à l'autre.

#### ■ Les rituels de séparation

Je prends soin du moment où je leur lis « *Fin du conte* » pour permettre à chacun de traverser ce moment. Certains y expriment un sentiment de complétude et d'achèvement qui m'apparaît comme un apaisement. Alors qu'en dehors de ces ateliers, je les entends dans des pensées déambulantes et répétitives. Il reste alors à titrer et signer. Le titre est validé par un vote démocratique à main levée car chaque voix « conte ». Enfin, le moment de la signature peut venir nourrir un sentiment d'existence et d'accomplissement concret. Je sollicite leur autonomie, et leurs possibilités de se projeter en les

## Du sens pour les professionnels

Les contes ont également du sens pour les professionnels. L'équipe pluridisciplinaire parle des contes créés et attend les prochains. Tous reconnaissent les phrases des résidents et y perçoivent leurs poésies. La diffusion des contes au sein de l'établissement semble participer au changement de regard sur la maladie. Là où elle est souvent décrite en termes d'incapacités, de difficultés, de pertes cognitives, la lecture fait apparaître une forme de puissance narrative. En les lisant entre les lignes, ils sont chargés d'une signification intense. Ils nourrissent notre recherche de compréhension de leur monde. On peut y déceler leurs peurs, y reconnaître leurs valeurs, le sens de leurs émotions. Ils permettent de mieux comprendre leurs problématiques quotidiennes, leurs préoccupations existentielles, leurs combats, désirs et manques. Leurs phrases sont courtes, criantes d'une vérité fondamentale. Les contes font émerger des thèmes forts : l'amour, la liberté, la brutalité des changements d'environnement, les séparations et les retrouvailles, la maison. La lecture des contes invite les professionnels à un voyage, une manière de s'envoler loin de leur univers professionnel et de se nourrir de l'énergie créatrice. Ils peuvent apporter une forme de rééquilibrage dans la relation soignant-soigné dans le sens où les soignants sont en attente des créations des résidents et amènent un temps de partage.

invitant à exprimer ce qu'ils souhaitent faire de cet écrit. Il est alors le moment de marquer la fin symboliquement en enroulant le texte à la manière d'un parchemin et de déposer ce document à l'intérieur de la boîte, avec les autres contes.

### Pour quels résultats ?

Le premier constat est l'appétence des résidents et leur attention soutenue pendant cet atelier. Le lieu du conte rassemble, crée un groupe et attire les curieux, il fascine et interroge. C'est l'occasion de voir de l'émerveillement et de l'humour émerger. C'est aussi un moment pour accueillir des sentiments d'incapacité des résidents qui peuvent se sentir diminués dans leur potentiel cognitif. Les troubles du comportement diminuent pendant l'atelier (agitation psychomotrice, symptômes anxieux et dépressifs, apathie) et perdurent dans le temps, et même en changeant d'environnement. Souvent, dans les PASA, nous constatons que les troubles cognitifs sont moindres mais qu'ils reviennent de retour dans les services. Après les ateliers conte, il a été constaté par une des comédiennes Clown en intervention dans le service, que les résidentes qui avaient participé étaient restées ensemble dans une émotion de joie partagée. Elle a même pu interagir

avec une résidente qui était habituellement fermée à la rencontre. Une autre a pu également parler du conte en lui disant : « *Nous avons créé de la poésie, c'est complètement antigouvernemental.* » Cette même femme avait évoqué le fait que le conte lui faisait vivre un acte politique et qu'elle avait espoir grâce à lui de devenir célèbre. Et oui, contrairement aux nombreux *a priori*, la maladie ne les empêche pas de créer, d'ouvrir la porte à un imaginaire qui permet de voyager dans le temps et dans l'espace. Cet atelier concourt à la valorisation des personnes qui se sentent actrices d'une histoire dont elles peuvent construire le déroulé et se projeter dans un avenir. Ainsi, les ateliers conte semblent créer une dynamique collective au sein des résidents-conteurs, une nourriture pour la pensée ce qui permet de fournir de la matière pour alimenter les échanges entre les personnes. Cela peut mettre à distance les difficultés du quotidien en ouvrant un espace de rêveries, de curiosités et d'espoir qui se prolonge en dehors des ateliers et qui vient animer les pensées de retour en chambre. Une porte vers un nouvel espace est ouverte et chacun peut s'en saisir pour y ancrer ses idées, faire naître des personnages, et pour construire ensemble une infinité de possibles. ■